John Holm & Peter L. Patrick, (eds.) *Comparative Creole Syntax. Parallel outlines of 18 creole grammars*, 2007, 416 pages, maps. Westminster Creolistic Series: London: Battlebridge Publications.

Georges Daniel Véronique (Université de Provence)

Le titre et le sous-titre de *Comparative Creole Syntax. Parallel Outlines of 18 Creole Grammar* (dorénavant *CCS*), édité par John Holm et Peter L. Patrick, définissent avec précision le contenu de cet ouvrage. Il s'agit d'offrir des descriptions grammaticales de dix-huit langues créoles rattachées à des bases lexicales différentes, indo-européennes ou sémitiques, en suivant une même grille de description. L'ouvrage de Holm et Patrick réunit des descriptions du *Nagamese* (l'assamais restructuré), d'un créole à base arabe (le Nubi), de quatre créoles à base anglaise (Jamaican Patwa, Krio, Ndyuka et Tok Pisin), de trois créoles qui sont, au moins partiellement, à base espagnole (Palenquero, Papiamentu, Zamboagueño), de trois créoles à base française (kreyòl Ayisyen, Seselwa, kwéyol de Dominique), de quatre à cinq créoles à base portugaise (Angolar, Cabuverdianu, kriyol de Guinée-Bissau, Korlai, Papiamentu) et de deux créoles à base néerlandaise (Berbice Dutch, Negerhollands). Ces langues sont parlées dans les Caraïbes, en Amérique du Sud, dans le Pacifique, en Inde, dans l'Océan Indien et en Afrique. La plupart de ces descriptions ont été rédigées par d'éminents spécialistes, auteurs d'autres monographies sur les mêmes langues ou sur d'autres créoles apparentés ; citons, entre autres, Schwegler sur le palenquero, DeGraff pour le haïtien, Owens pour le Nubi, Baptista pour le Kabuverdianu, Kouwenberg sur le Berbice Dutch ou encore Lipski et Faraclas.

Le propos de cet ouvrage est d'abord descriptif ; il s'agit de fournir une première vision du fonctionnement grammatical d'un échantillon varié de langues créoles. Même si l'ambition typologique est certainement présente à l'esprit des concepteurs, cet ouvrage ne constitue pas une contribution directe aux débats qui animent les recherches en typologie linguistique. D'ailleurs, il manque à l'ouvrage un chapitre de synthèse qui dégagerait les divergences et les ressemblances entre les langues dites créoles pour répondre, par exemple, à la question de l'existence d'un prototype créole, question posée avec force par John Mc Whorter (Mc Whorter 1998).

L'ouvrage s'ouvre sur une brève introduction de John Holm (pp. v-ix), suivie d'une note de Patrick, qui indique, entre autres, les apports des créolistes autres que les signataires des chapitres, à l'ouvrage. Dans son introduction, Holm rappelle brièvement les différentes propositions formulées pour expliquer le développement des langues créoles et leurs particularités structurales : de l'hypothèse d'un rôle majeur du « substrat » des langues africaines serviles à celle du bioprogramme de Bickerton (1981), qui considère les langues créoles comme des prototypes des langues humaines dans leurs formes originelles, en passant par l'idée de la mise en circulation aux quatre coins du monde d'un système linguistique restructuré, au gré des navigations (l'hypothèse monogénétique). Holm évoque également les difficultés d'une démarche comparative dans le domaine des langues créoles en rappelant la tentative de Taylor (1971). Il décrit, enfin, la genèse du projet de comparaison entre langues créoles et le choix des 97 traits morphosyntaxiques retenus à cette fin.

Différents domaines de la syntaxe des langues créoles sont abordés dans cette entreprise descriptive. La sphère du verbe est traitée à l'aide de plus de 40 propriétés. 4 rubriques sont consacrées à l'aspect lexical verbal et aux implications morphosyntaxiques et sémantiques de la distinction statif – non statif dans le domaine prédicatif. Les marqueurs de Temps – Aspect – Mode (TAM) font l'objet de nombreuses observations : 5 propriétés concernent l'expression de l'antériorité temporelle en divers contextes ; 11 traits portent sur les aspects progressif, habituel et

complétif ; 4 traits concernent le mode irréel (*irrealis*). La copule (6 caractéristiques), les séries verbales (7 traits), la distinction adjectif / verbe (7 propriétés), la négation (3 caractéristiques) et la voix passive (2 traits) sont les autres sites de description de la sphère du verbe. La sphère du nom fait également l'objet de nombreux relevés (une vingtaine de traits environ). Le SN est caractérisé par huit items. Trois observations portent sur la place de l'adjectif par rapport au nom et sur l'accord en genre. 6 traits sont consacrés à l'expression de la possession et 9 à la classe pronominale. Les compléments et les propositions dépendantes sont analysés à l'aide de treize traits. Le reste de la grille (huit traits) est consacré aux conjonctions de coordination, aux prépositions et à l'ordre des mots.

La grille d'analyse utilisée dans *CSS*, peut surprendre par son organisation et son contenu. On peut juger que la description de l'expression de la temporalité y occupe une place excessive, par exemple ; pas moins de 24 items morphosyntaxiques y réfèrent. L'économie particulière de l'outil d'analyse élaboré par Holmes tient au fait qu'il systématise la présentation de traits qui ont suscité et alimenté de nombreux débats au sein des études créoles. Cette liste de 97 traits morphosyntaxiques est, donc, d'abord motivée par des débats entre descripteurs des créoles et secondairement par des considérations typologiques et comparatives. Depuis, l'enquête de Taylor (1971), dont les 12 traits descriptifs sont retenus par Holm, c'est la première fois que des langues créoles font l'objet de descriptions aussi systématiques, réunies dans un même volume. Pour constituer sa liste, Holm a également retenu les traits qui sont considérés par Bickerton (1981) comme appartenant au bioprogramme. Il s'agit de l'expression de la spécificité des SN, de la distinction entre prédicats statifs et non statifs et de l'expression de l'irréel. Holm a également intégré à sa liste, l'ensemble des traits que Bickerton considère comme devant toujours être attestés dans un créole : l'existence d'articles, de marqueurs de TAM, d'une marque de pluriel sur les SN, l'attestation de mots interrogatifs, d'une préposition locative et d'un marqueur de relatif. Parmi les traits non relevés par la grille du *CSS*, alors qu'ils présentent un réel intérêt descriptif et typologique, y compris pour les langues créoles, on peut citer le causatif, les verbes monovalenciels autres que l'existenciel et les marqueurs de réfléchi et de réciproque.

Les monographies qui composent les dix-huit chapitres de l'ouvrage suivent une présentation proche, sinon identique. L'introduction fournit des informations socio-historiques et démographiques relatives à la genèse de ces langues ainsi qu'un rappel bibliographique. La matrice sociale et historique des créoles est souvent décrite en suivant le modèle des événements fondateurs de Baker (1984) (voir Lorenzino dans *CSS*, par exemple). Ensuite, les 97 propriétés morphosyntaxiques de la grille sont présentées et illustrées par des énoncés de la langue en question. Une brève bibliographie clôt le chapitre ainsi que quelques indications à propos des auteurs.

Un tel ouvrage offre de multiples possibilités d'utilisation : comme monographie de chacune des langues décrites, comme instrument de comparaison entre créoles partageant une même base lexicale et comme comparaison inter-créoles. *CSS* invite non seulement à prendre connaissance des données langue par langue mais également à tenter de dégager les caractéristiques syntaxiques partagées soit sur la base d'affinités génétiques (quelles sont les propriétés que partagent les créoles anglais de la Caraïbe et de l'Afrique de l'Ouest ?), soit sur la base d'affinités aréales (quels sont les traits communs au Jamaican Patwa et au kreyòl Ayisyen par exemple ?).

L'ampleur de l'ouvrage fait que l'on ne peut prétendre vérifier l'exactitude des informations fournies. On admettra de plus que des contraintes d'espace et les nécessités du genre conduisent à simplifier des exposés qui auraient requis davantage de nuances. C'est ainsi que le traitement du futur à travers la notion d'*irrealis* peut sembler un peu court dans la plupart des monographies ou que l'analyse de la proposition introduite par *pou* comme proposition tensée dans le seselwa appelle un complément. Dans ce qui suit, je propose quelques sondages dans ce riche ensemble descriptif avant d'évoquer les limites de l'entreprise en conclusion.

Les trois créoles français présentés dans ce volume partagent comme il se doit l'essentiel de leurs éléments lexicaux, qui ont conservé, globalement, leurs catégorisations d'origine. Ainsi, l'essentiel du lexique des verbes provient du français et conservent leurs catégorisations sémantiques (statif et non statif). La morphologie de la base lexicale présente une forme d'alternance morphologique (forme longue (*Ve*) – forme courte (*Vø*)), fortement attestée en seselwa et en créole d'Haïti et nettement moins présente en créole de la Dominique. Le conditionnel s'exprime par une combinaison du morphème d'antériorité et du morphème de futur ou du progressif; ces dernières unités sont souvent homonymes. Parmi les traits divergents entre les créoles français décrits dans *CCS*, certains relèvent d'une opposition aréale (Caraïbes *versus* Océan Indien), ainsi en est-il, entre autres, de l'expression de l'indéfinitude, de la possession et de la pluralité post-posées dans la Caraïbe et préposées dans l'Océan Indien et de l'expression du passif. En regard de la combinaison des sériels, on relèvera que les créoles concernés présentent des inventaires différents. De même, en ce qui concerne l'emploi de *pou* (pour) et de *ki* (qui).

Les différents créoles portugais décrits dans *CCS* partagent également un matériau lexical commun. À l'instar des créoles français, ils partagent globalement les mêmes catégorisations d'unités que les langues lexificatrices. Si toutes ces créoles possèdent bien une opposition entre statifs et non statifs, elles se différencient manifestement dans la valeur d'antériorité ou de passé que prennent les non statifs. Tous les créoles portugais décrits possèdent une construction passive. Il est à noter des restrictions dans la combinaison du marqueur d'antériorité avec des adjectifs et des locatifs, constructions non attestées en angolar, en kabuverdianu, en papiamentu et en korlai mais présente en kriyol. Dans toutes ces langues, il n'existe pas de marqueur spécifique pour l'irréel, les marqueurs de progressivité, d'habitualité ou d'antériorité y suppléent. On relèvera qu'elles divergent en ce qui concerne le complémentiseur *pa(ra)* (pour). Alors qu'en angolar et en Papiamentu, les propositions ainsi introduites peuvent être tensées, la situation est moins claire en ce qui concerne le kriyol et le kabaverdianu où il paraît difficile d'établir l'existence de propositions subordonnées tensées. Dans l'ensemble portugais, le korlai se singularise à plus d'un titre : la négation n'y fonctionne pas comme dans les autres créoles portugais et les verbes sériels y semblent mieux représentés.

À l'instar des créoles français et portugais, les créoles anglais présentent des identités, tout particulièrement le krio de Sierra Leone et le patwa jamaïcain, dont on sait qu'ils sont historiquement et génétiquement liés. Le ndjuka, et surtout le tok pisin sont très éloignés des autres créoles anglais. Ainsi, les marqueurs TAM de ces langues ainsi que l'utilisation du complémenteur *for* diffèrent grandement.

Alors que les créoles français et portugais présentent un air de famille indéniable, les créoles espagnols divergent les uns des autres tout autant sinon plus que les créoles anglais. Ainsi, le zamboangueno de Mindanao, Philippines et le palenquero de Colombie se distinguent dans la forme de beaucoup de leurs marqueurs, y compris la négation et les marqueurs de TAM. Seuls *ke* et *para* semblent être partagés par tous les créoles espagnols.

Les raisons des distances différentes entre les créoles au sein de leurs constellations respectives tiennent au moins aux facteurs suivants : les caractéristiques des langues mises en contact au moment du démarrage des langues créoles, tout particulièrement en ce qui concerne les langues dites de substrat, et le type de rapports instaurés entre locuteurs dans les configurations sociales particulières de développement des langues créoles. Malheureusement, *CSS* ne fournit pas les éléments d'une telle explication.

En effet, en dépit d'évidentes qualités sur lesquelles je reviendrai, *CSS* souffre de quelques lacunes et défauts qu'il convient d'aborder. En premier lieu, le caractère forcément succinct des chapitres malgré un réel effort d'information, limite le propos. Par exemple, l'aspect lexical verbal est ramené à la dichotomie statif – non statif alors que l'on pourrait avoir besoin d'au moins un

troisième terme pour bien des langues – c'est ce que soutient Maurer pour l'Angolar par exemple (Bartens 1998).

En second lieu, on peut regretter l'absence d'un véritable projet d'étude typologique. Aucun ensemble de propriétés des langues créoles n'est mis en rapport de façon systématique avec des propriétés d'autres ensembles linguistiques, hors de la sphère des langues créoles, bien que référence soit faite aux langues impliquées dans les différents procès de créolisation. L'ouvrage ne comporte aucune réflexion sur des universaux substantifs ou formels, aucune réflexion sur les catégories marquées et non marquées, ni sur les relations implicationnelles entre les unités attestées dans les langues décrites. Ainsi la relation entre la présence des « adjectifs-verbes », l'expression du passif et le fonctionnement de l'opposition statif – non statif par rapport à l'antériorité dans les langues créoles auraient pu faire l'objet d'une comparaison transversale.

On relèvera, par ailleurs que la grille de description, dont j'ai expliqué l'économie *supra*, biaise quelque peu la démarche. Elle introduit une certaine circularité de la démarche descriptive gommant ainsi les propriétés inédites des créoles. Ainsi, il n'y a pas de place pour évoquer le déterminant *la*, déictique expressif du créole d'Haïti et des Petites Antilles, qui se rajoute à tous les autres déterminants nominaux, exemple *neg la la* (l'homme là) ou la diversité des moyens d'expression du futur dans ces mêmes langues (cf. haïtien *ap, pral et va* et mauricien *pé, pou, va*).

Autre manque que les informations sociohistoriques en tête de chapitre ne pallie pas : l'absence d'une présentation des différentes matrices de créolisation à l'origine des langues créoles. Un créole de fort ou de comptoir, aussi appelé créole endogène – le kriyol ou le korlai – ne s'est pas développé dans les mêmes circonstances qu'un créole de plantation, ou des créoles nés de la circumnavigation dans le Pacifique. Ce sont les matrices sociales qui font que la divergence au sein des créoles français, tous des créoles de plantation, est moins grande qu'au sein des créoles anglais – le ndjuka est un créole de marrons – ou espagnols.

Il manque, enfin, à l'ouvrage un chapitre de synthèse qui dégage les divergences et les ressemblances entre langues dites créoles pour répondre à la question de l'existence d'un prototype créole (Mc Whorter 1998). En effet, à part les phénomènes de réduction morphologique, on peut s'interroger sur les ressemblances éventuelles entre le nubi et les créoles du Nouveau Monde par exemple. On relèvera que si la flexion verbale de l'arabe a disparu en nubi, l'auxiliaire *kan*, lui, s'est maintenu. Du coup, cette langue ne semble pas posséder de marqueur de complétif ou de perfectif et les adjectifs fonctionnent comme prédicats tout en n'ayant pas de statut verbal (ce point de la description n'est pas très clair ; cf. p. 201 et pp. 208-209). De même, une flexion nominale semble s'être maintenue pour la marque du pluriel.

On aurait souhaité effectivement que *CSS* discute la proposition de Mc Whorter quant à l'absence de ton et de morphologie flexionnelle, d'une part, et à l'emploi d'une morphologie dérivationnelle sémantiquement transparente, comme traits distinctifs des langues créoles. Le nubi contredit au moins deux de ces propriétés. On le voit *CSS* est un ouvrage suffisamment riche pour offrir de nombreux chantiers à des linguistes curieux. Autre piste dont *CSS* autorise l'exploration : la comparaison entre les traitements de *fr. été*, *anglais been*, *arabe kan* et *espagnol estar* dans les créoles concernés, ou le sort des alternances verbales. Ces étymons fournissent à la fois des marqueurs TAM, celui de l'antériorité en règle générale, et une forme de copule. Les verbes, eux, tendent vers l'invariabilité mais certains créoles français connaissent également une alternance verbale.

CSS présente l'indéniable intérêt de fournir des descriptions bien informées et bien illustrées des langues qu'il étudie, à défaut d'être complètes. Il met ainsi à portée de main du spécialiste d'un créole particulier ou du descriptiviste des esquisses syntaxiques satisfaisantes. De plus, l'ouvrage est fort bien présenté et comprend un index où les notions sont en gras et les noms et autres références en caractères ordinaires. Les bibliographies, même succinctes, sont bien informées. En

résumé, *CSS* est un ouvrage de qualité, clairement rédigé, qui fournit une excellente introduction à la syntaxe des langues créoles et qui autorise de nombreux travaux comparatistes et typologiques. Il laisse cependant un sentiment d'inachèvement en n'allant pas au bout de la démarche comparatiste et typologique.

Références

- Alleyne, Mervyn C. 1980. *Comparative Afro-American*. Ann Arbor: Karoma Press
- Alleyne, Mervyn C. 1996. *Syntaxe historique créole*. Paris : Karthala, Schoelcher, Presses Universitaires Créoles.
- Baker, Philip. 1984. Agglutinated French articles in Creole French: Their evolutionary significance. *Te Reo* 27: 89-129.
- Bartens Adawonu, Angela. 1998. Compte rendu de Philippe Maurer, *L'angolar. Un créole afro-portugais parlé à São Tomé*, Hamburg: Helmut Buske. *Journal of Pidgin and Creole Languages*, vol. 13, 1: 180-186.
- Bickerton, Derek. 1981. *Roots of Language*, Ann Arbor: MI. , Karoma Publications.
- Bickerton, Derek. 1986. The Lexical learning hypothesis and the Pidgin-Creole Cycle. In: Martin Pütz, M & René Dirven (eds.). *Wheels within Wheels: Papers of the Duisburg Symposium on Pidgin and Creole Languages*, 11-31. Frankfurt am Main: Verlag Peter Lang.
- McWhorter, John H. 1998. Identifying the creole prototype: vindicating a typological class. Communication à *International Symposium / Symposium International "Degrees of Restructuring in Creole Languages / Degrés de restructuration dans les langues créoles"*, U. de Regensburg 24-27 Juin 1998.
- Taylor, Douglas R. 1971. Grammatical and lexical affinities of Creoles. In: Dell Hymes (ed.). *Pidginization and Creolization of languages*, 293-296, Cambridge: Cambridge University Press.